

Hubert de Voutenay

# Lilith

- 1 -

Le « Grand Ingénieur » était occupé à tailler un rosier en fredonnant « pom... pom... pom... ». Il était grand, le chef garni d'une opulente toison de neige que complétait une large barbe de même couleur et vêtu d'une salopette de teinte indéfinissable dont une bedaine quelque peu rebondie tendait le tissu à l'extrême.

Il se sentait de bonne humeur, ce matin là. Le soleil, dont il avait réglé la course, accomplissait sa besogne avec ponctualité, baignant de chaude lumière la cour où il s'activait.

Fermant celle-ci, un mur au crépis fendillé était percé d'une porte au dessus de laquelle, un écrêteau de guingois annonçait fièrement : « Laboratoire ». A l'opposé, abritant une porte à claire-voie, un porche décoré d'opulentes arabesques, arborait une inscription gravée dans la pierre : « Jardin d'Eden ». Dans un coin, un guéridon de jardin en tôle ajourée dont la peinture s'écaillait, finissait tranquillement de rouiller.

Tout était calme et serein. Même les abeilles s'ingéniaient à voler sans bruit pour ne pas déranger le maître des lieux.

Soudain, le « grand ingénieur » poussa un rugissement :

- Nom de moi !

Une épine mal intentionnée, entrée en résistance, venait de lui piquer le doigt. Furieux, il créa illico un chiffon avec lequel il protégea sa main et, sans pitié, arracha la plante coupable.

C'est alors que, rompant le silence agreste, le rapide martèlement d'un moteur de grosse cylindrée se fit entendre. Franchissant en trombe le portail, un individu casqué, étroitement corseté dans une combinaison de cuir noir, stoppa au milieu de la cour, dans un hurlement de freins, la lourde machine qu'il chevauchait.

Le nouveau venu descendit de son bruyant engin qu'il accosta contre un arbre avant de se débarrasser de son casque qu'il déposa soigneusement sur le guéridon.

Ses traits, fins et réguliers lui conféraient une beauté qu'animaient des yeux légèrement en amandes au regard sagace et quelque peu gouailleur.

Au bruit, le Grand Ingénieur fronçant les sourcils, tourna la tête. Son visage s'éclaira alors d'un large sourire qui fit se retrousser les pointes de sa moustache et fit un petit geste de la main en direction de son visiteur :

- Salut, Luce !

Luce esquissa un sourire, puis, sur un ton faussement déférent, déclama :

- Salut à Toi, ô, Grand Ingénieur, Créateur de toutes choses, Dispensateur de tous les bienfaits...

Le Grand Ingénieur secoua la tête :

- et coetera, et coetera... Je te dispense du reste. D'ailleurs, quand nous sommes entre nous, appelle-moi Grantinge... Cela suffira...

Dis-donc, tu as fait vite pour venir...

Luce leva un sourcil et ébaucha un haussement d'épaule.

- Eh bien... il n'y a pas encore d'encombrement. Faut dire aussi que c'est épata... depuis que tu as séparé le jour d'avec la nuit... on y voit clair. On ne se heurte plus dans les choses à chaque coin de nuage. C'est génial ! Enfin... c'est génial le jour... parce que la nuit, évidemment...

Le Grand Ingénieur hocha la tête et émit un petit bruit « tsss » trahissant un certain agacement. Il n'amait guère qu'on émit de critique envers son « Œuvre ». Laissant tomber son sécateur, il vint se planter devant Luce.

- Eh bien quoi, la nuit ? Quand j'ai fait le soleil pour éclairer le monde, il a bien fallu que je prenne la lumière quelque part, non ? Là où il n'y a plus de lumière, c'est la nuit, gros malin ! C'est pourtant simple...

Sentant venir l'orage, Luce approuva mollement :

- Oui, oui... bien sûr ! Et d'ailleurs, tu as fait la lune et les étoiles pour qu'il y ait quand même de la lumière quand il n'y en a pas... enfin, je me comprends...

- Je ne te le fais pas dire ! Mais je ne t'ai pas fait venir pour te parler de la lune et du soleil. Je voulais te montrer ma dernière invention. Attends-moi là !

Le Grand Ingénieur entra dans son atelier où on l'entendit fourgonner un moment. Luce, dont seuls les doigts qui tapotaient sa cuisse trahissaient une certaine excitation, l'attendait placidement en sifflotant. Enfin, le « big boss » ressortit, portant sous son bras ce qui ressemblait à une statue soigneusement emmaillotée qu'il déposa doucement sur le sol. Tournant le dos à Luce, il entreprit d'ôter la couverture qui protégeait la « statue » puis, faisant demi-tour, proclama :

- Regarde : voici ADAM !

Luce ouvrit de grands yeux.

- Psssh ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Avec une fierté qu'il ne cherchait pas à dissimuler, le Grand Ingénieur bomba le torse et, désignant son œuvre d'un index péremptoire, prit un ton professoral pour expliquer :

- Ce « truc », comme tu dis, c'est un HOMME. Une sorte d'animal fait à mon image. Tu vois : une tête, deux mains, deux pieds, deux... bon passons ! Je vais l'installer dans mon jardin pour qu'il s'y multiplie... Un jour, ses descendants occuperont toute la terre et ce sont eux qui feront le jardinage... Pas bête, non ?

Mordillant l'ongle de son pouce, Luce s'enquit :

- Ta... créature, là... tu l'as faite en quoi ?  
- En argile. Cela se pétrit bien... c'est pas cher...

Dubitatif, Luce contempla un moment la statue de terre :

- Mmmh, mmmh ! En effet... Mais, au fait, tu avais déjà des créatures que tu aurais pu installer dans ton jardin terrestre : tous ces anges qui traînent leur flemme un peu partout...

Le Grand Ingénieur gonfla les joues et émit un soupir de résignation, pfff...

Mes anges ? Tu n'y penses pas. Ils sont purement décoratifs. Ils ne savent rien faire d'utile... à part chanter... et encore... Tiens, prend GABRIEL : Rien dans la tête ! Il parle, il parle... et il dit n'importe quoi ! Tu verras qu'un jour, il ira dire à une vierge qu'elle est enceinte et... que j'en suis le responsable, comme ça, juste pour causer... sans réfléchir aux conséquences.

- Une vierge ? C'est une nouvelle invention ?

Evasif, le Grand Ingénieur fit une moue significative.

- Une nouvelle invention ? Si on veut. Pour l'instant, il n'y en a pas encore, forcément. Plus tard, il n'y en aura plus...

Luce prit un air entendu :

- Forcément...

Le Grand Ingénieur leva les yeux au ciel :

- Non, pas « forcément ». Tu dis n'importe quoi ! Il n'y aura plus de vierges parce qu'elles s'en ficheront éperdument... je veux dire, d'être vierges...

- Et MICHEL ?

- Michel ? Tu sais ce qu'il m'a demandé pour jouer ? Une épée ! Tu te rends compte ? Une épée... Tu le vois cultiver mon jardin avec une épée ? Il m'aurait demandé une bêche... ou même une faucille et un marteau, je ne dis pas... mais une épée... ! Et ils sont tous comme ça... Même toi, mon bon LUCIFER, avec ta manie de fourrer ton nez partout et de donner des conseils à tout le monde... A quoi serais-tu utile dans un jardin ?

Le Grand Ingénieur se baissa pour ramasser le sécateur qu'il avait laissé choir quelques instants plus tôt. Il se redressa et posa familièrement la main sur l'épaule de sa création.

- Eh bien, Luce ! Tu ne m'as pas franchement donné ton avis. Que penses-tu de mon projet. Dès que je lui aurai donné le souffle de vie, on pourra le mettre au boulot pour entretenir mon jardin. Hein ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Luce semblait indécise. Certes, le projet de Grantinge tenait la route, encore qu'il ne vît pas clairement l'utilité de ce qu'intérieurement, il considérait comme un gadget. Le jardin d'Eden s'entretenait tout seul. C'était bien le moins pour une création du Grand Ingénieur.

Mal à l'aise, Luce baissa la tête comme un enfant surpris en train de chaparder des confitures. Il balbutia :

- Euh... Grantinge...

Celui-ci fronça légèrement les sourcils et, abandonnant son œuvre, fixa un regard scrutateur sur Luce qui, troublé, dansait d'un pied sur l'autre.

- Justement... je voulais te dire...hésita ce dernier.

- Eh bien quoi ? Parle !

- J'ai fait comme Toi !

- C'est-à-dire ?

- J'ai... j'ai créé une... créature...

Lâchant derechef son sécateur, le Grand Ingénieur, les poings sur les hanches, la tête projetée en avant, éructa :

- Tu as quoi ?

Maintenant que l'aveu était lâché, Luce, face à la colère de son interlocuteur, reprenait de l'assurance.

- J'ai... fabriqué une créature... Je sais qu'en principe, il n'y a que Toi qui crée mais... j'ai voulu... essayer, voilà ! Et, sans me vanter, je crois qu'elle est assez réussie. Maintenant, je voudrais que... que tu lui donnes le souffle, le souffle de vie. Cela, il n'y a que Toi qui puisse le faire.

Le Grand Ingénieur secoua la tête de droite et de gauche et poussa un gros soupir.

- Et voilà ! On s'échine à mettre un peu d'ordre dans tout ce chaos. On met le jour d'un côté, la nuit de l'autre. On s'efforce de faire une création harmonieuse, chaque chose à sa place, chaque chose en son temps, en respectant certaines règles, le ciel d'abord, puis la terre, les plantes, les animaux... Et puis, crac ! L'apprenti qui veut faire comme le maître... et qui vient vous dire tranquillement « j'ai fait une créature... ». Une créature pas prévue dans le plan, pas homologuée, même pas passée au contrôle sanitaire... juste comme ça... pour voir..

Après avoir repris son souffle, il ajouta :

- Et ta... créature, tu l'as faite avec quoi ?

Luce prit un ton rêveur :

- j'ai modelé son corps dan de grands pans de nuit : il en traînait partout après que Tu aies fait le jour... Ses cheveux sont issus des vaques de la mer et ses ongles de la nacre des coquillages. Sous ses paupières encore closes, l'éclat de ses yeux noirs sera celui des étoiles que Tu as Toi-même forgées. J'ai mis dans sa tête les mélodies les plus pures, la subtilité d'une brise de printemps, la douceur des caresses les plus tendres et... une forme de sentiment

que je viens juste d'inventer et que j'appelle « l'amour ». De sorte que lorsqu'elle s'éveillera, son premier sourire sera comme la promesse de l'aurore... Ainsi l'ai-je rêvée, Gratinge, ainsi l'ai-je voulu. Inutile peut-être pour cultiver un jardin, mais belle... belle à en mourir...

A mesure que Luce parlait, le Grand Ingénieur, amusé et même ému par le lyrisme dont il faisait preuve, sentait fondre son courroux.

- Voyez-vous ça ! Et avec mes surplus de nuit, encore... Et... tu l'appelles comment ta... ta chose ?

- Je pense l'appeler une « FEMME ». Mais son nom, à elle, ce sera LILITH ! Oui, Lilith, la première femme...

Rasséréné, le Grand Ingénieur se caressa la barbe, l'air songeur.

- Et... tu comptes en faire quoi, de cette... femme ? Pas la mettre dans mon jardin tout de même ? Avec mon Adam...

Maintenant que la tempête était passée, Luce reprenait de l'assurance.

- Et pourquoi pas ? Le mariage de la glèbe et de l'esprit, de la force et de la subtilité, de l'utilité et de la beauté... Ce pourrait être une belle réussite.

Le Grand Ingénieur fit la moue.

- Mmmh ! J'en doute, hélas ! Mais il ne sera pas dit que j'ai voulu étouffer l'initiative d'un de mes subordonnés, même s'il s'est montré inconséquent. Allons ! Va me la chercher ta... Lilith, que je voie à quoi elle ressemble.

Luce ébaucha un sourire :

- Et, tu lui donneras la vie ?

Dans le regard amusé que le Grand Ingénieur portait maintenant sur Luce, il y avait quelque chose qui semblait bien être de l'affection. Il haussa les épaules et leva les yeux au ciel.

- Ce sera bien pour te faire plaisir !

Luce sentit une onde de joie le traverser. En acceptant de donner la vie à sa création, le Grand Ingénieur venait implicitement d'approuver celle-ci. Sa nature espiègle reprit alors le dessus. Il devait faire apparaître « sa » Lilith avec un minimum de détour. Il recula de quelques pas et tendit les bras devant lui. Une faible lueur naquit qui grandit rapidement. Au centre de cette lueur, on pouvait maintenant discerner une silhouette sombre étendue. Cette silhouette se précisa et, bientôt, flottant à quelque distance du sol, on put admirer une jeune femme à la peau d'ébène, entièrement nue, aux membres graciles, dont l'harmonie des formes n'avait d'égale que la beauté du visage qu'encadrait une lourde chevelure de jais.

Un moment surpris, Grantinge leva les yeux sur Luce qui, ébloui, contemplait sa propre création comme s'il n'en revenait pas d'avoir réussi une telle merveille.

- Bon, bon, fit-il, dispense-Moi de tes effets spéciaux ! Regarde comme Moi-même, j'ai été simple pour te montrer mon bonhomme. J'ai été le chercher et je l'ai porté sous mon bras... Le reste, c'est de la mise en scène...

Luce, penaude, agita la main et la lumière disparut. Seul restait le corps de la jeune fille, maintenant allongée sur l'herbe.

-Voi... voilà ! C'est elle. Je t'en prie, Grantinge... donne-lui vie... Elle est si belle...

Le Grand Ingénieur resta un moment pensif. Cette intrusion dans un processus créatif qu'il avait soigneusement mis au point et que Lui-même s'était imposé de respecter jusque dans ses plus infimes détails, ne lui laissait prévoir rien de bon. Toutefois, Lucifer était le plus doué de ses anges. Alors peut-être que, pour une fois...

D'un geste impérieux, il plaça son index replié sous le menton de Luce, le forçant à lever la tête et à le regarder dans les yeux.

- Je veux bien répondre à ta demande parce que ton enthousiasme me plaît. Mais, qu'il soit bien entendu que désormais, tu t'abstiendras de ce genre de création sauvage. C'est promis ?

Luce hocha la tête en signe d'acquiescement, trop ému pour prononcer un seul mot.

Grantinge se pencha sur le corps inerte et approcha les lèvres du visage de la jeune fille, gonfla les joues et lui souffla puissamment dans les narines...

- 2 -

Vêtue d'un « paréo » chatoyant qui épousait ses formes parfaites, une fleur coincée contre son oreille gauche, Lilith marchait. Elle marchait lentement, tête baissée, les yeux fixés sur la verte pelouse constellée de boutons d'or qui revêtait les molles ondulations du sol. Arborant une lumineuse chemise à fleurs et un bermuda, Luce franchit la porte du jardin d'Eden. En apercevant la mince silhouette féminine, son visage s'éclaira. Il referma sans bruit la barrière derrière lui, s'approcha doucement d'elle et posa la main sur le bras de la jeune femme qui sursauta à ce contact. Elle tourna la tête vers celui qui interrompait sa méditation. En le reconnaissant, elle ébaucha un sourire vague et leva sur lui un regard empreint de mélancolie.

- Eh bien, ma Lilith, dit Luce doucement, que fais-tu là à errer toute seule comme une âme en peine ? Où est Adam ?

Lilith leva sur son compagnon un regard où brillaient des larmes.

- Adam ?... Il doit être par-là...

Luce insista.

- Dis-moi ce qui te chagrine. Tu ne te sens pas bien ?

- Si... si... ça va...

Et brusquement, elle éclata en sanglots.

- Non... non... Lucifer, ça ne va pas... je suis malheureuse... Je... je ne sais plus quoi faire...

- Voyons, Lilith, raconte-moi tout. Tu n'es pas bien dans ce jardin ? Il y a pourtant des fleurs, des papillons...

La jeune femme secoua la tête. Sur un ton où perçait de l'amertume, elle répliqua :

- Il y a des navets, des raves, des potirons... des moustiques et des araignées...

- Mais, protesta Luce, il y a aussi des oiseaux de toutes les couleurs, et du soleil, et du ciel bleu... et des arcs-en-ciel après la pluie...

Avec un gros soupir, Lilith secoua la tête.

- C'est vrai, Lucifer. Et je suis sans doute bien ingrate d'être triste... Mais... je me sens si seule, si inutile. Tu es mon seul ami, le seul à qui je puisse parler. Tu m'as faite séduisante mais qui s'en aperçoit ? Tu m'as rendue sensible à la beauté mais, pour compagnon, c'est Adam que ton... patron m'a donné...

Luce ouvrit de grands yeux étonnés.

- Adam ? Mais voyons, il est signé Gratinge ! C'est Lui qui l'a créé : du solide, tu peux m'en croire. Et même si ses origines sont différentes, Adam est un « homme » comme toi, tu es une « femme ».

- Je n'en suis pas si sûre, dit la jeune beauté d'ébène en baissant la tête. Il marche courbé en deux, le nez dans la poussière. Il ne pense qu'à remuer la terre et y planter des patates. Il arrache les fleurs comme de la mauvaise herbe parce qu'elles prennent la place des légumes. Jamais il ne lève le regard plus haut que le manche de sa bêche et ne parle que pour demander le temps qu'il fera. Jamais un mot d'amour, à moi que tu as faite pour l'amour...

Un phacochère serait plus tendre...

Luce esquissa un sourire quelque peu grivois.

- Il a pourtant tout l'équipement nécessaire...

Elle haussa les épaules.

- Oh, pour ça oui ! Mais la seule chose qui l'intéresse, c'est de savoir quand je vais avoir des petits... quand je mettrai bas... comme une vache. L'amour, il ne sait pas ce que c'est. Il veut me féconder comme il sème ses patates : pour récolter ! Je ne suis même pas sûre qu'il y prenne plaisir...

- C'est à ce point ?

- En fait, c'est pire !

Luce recula d'un pas, tendit les bras et prit la jeune femme par les épaules et, en un soudain élan de tendresse, la serra contre lui..

- Ma pauvre chérie... Il faut que j'en parle au patron. Cela ne peut pas durer ainsi... Tiens, d'ailleurs, le voilà. Quand on parle du loup...

De fait, Gratinge, tout guilleret, poussait à son tour la barrière du jardin en sifflotant. Voyant le couple enlacé, il s'approcha, l'œil pétillant de malice.

- Tiens, que fais-tu là, mon bon Lucifer, avec la belle Lilith ?

Saisissant la balle au bond, Luce repoussa doucement Lilith et se planta devant Gratinge.

- Gratinge, nous avons un grave problème... Toi seul peut arranger les choses.

Le grand Ingénieur haussa les sourcils, perplexe. Qu'est-ce que ce trublion de Luce, avait encore bien pu inventer ?

- Voilà, poursuivit ledit trublion, Lilith est malheureuse. Adam est trop différent de ce qu'elle pouvait espérer. C'est sans doute un bon laboureur mais... les sangliers aussi. Et si sa descendance doit peupler toute la terre, il me semble que Tu devrais souffler un peu de ton esprit de finesse dans Adam. Il semble qu'il n'ait guère plus d'intelligence qu'un... comment disais-tu, Lilith ?

- ... qu'un phacochère. Et encore, c'est faire injure aux phacochères... Ô, Grand Ingénieur, Lucifer a fait mon corps mais

c'est Toi qui m'a donné le souffle de vie. Je t'en supplie, aide-moi ! Viens à mon secours !

Grantinge, se grattant la nuque, se prit à réfléchir. Ça y est, se dit-il : Les emm... les ennuis commencent. C'est toujours comme ça quand Lucifer se mêle d'intervenir dans un processus imaginé par Moi... Il se croit plus futé que tout le monde mais à force de tout compliquer... C'est vrai que souvent, il a raison... ça frôle le génie parfois, mais tout de même... Bien sûr, mon bonhomme de glaise n'est pas très raffiné... mais, nom de Moi, je l'ai prévu pour une tâche bien définie. C'est du solide, du puissant... pas de l'art... Et puis zut ! Qui est le patron, ici ? Qui a créé cet univers à partir de rien ? Suis-je ou non le « Grand Ingénieur » ?

Il releva la tête et, le regard sévère, questionna :

- Qu'attendez-vous de moi, tous les deux ?

Luce tourna la tête vers Lilith, notant au passage la quasi-perfection de ses traits. Une bouffée de fierté l'envahit. Qu'elle était belle, sa créature ! Il leva les yeux vers Grantinge.

- Que tu donnes à Adam une intelligence semblable à celle de Lilith...

Grantinge sursauta. Bigre, c'était pire que tout ce qu'il attendait.

- Que je fasse de Adam un intellectuel ?

Et tandis que Lilith, pleine d'espoir sautait sur place, Luce hocha la tête.

- C'est cela même.

La réponse claqua, sèche comme un coup de fouet.

- Pas question !

Interloqué, Luce fit un pas en arrière.

- Mais... mais pourquoi ?

Parce que je me retrouverais devant le même problème qu'avec mes anges : un Adam qui réciterait des vers ou ferait de la philosophie au lieu de cultiver mon jardin. Voilà pourquoi ! C'est bien beau de mépriser les patates mais, que mangerez-vous cet

hiver, hein ? Non, j'ai une meilleure idée. Je vais créer une femme semblable à lui. Je la ferai en argile, comme lui... Et même mieux, je préleverai directement un morceau sur Adam. Comme cela, cette femme lui sera beaucoup mieux assortie. Et elle ne viendra pas pleurnicher parce qu'Adam ne lui tourne pas le madrigal !

Luce resta un moment silencieux, puis dit lentement :

- Sans doute as-Tu raison... mais... Lilith dans tout ça ?
- Lilith ? Eh bien... elle est libre...

Celle-ci, levant les yeux sur Grantinge, tenta une dernière fois de plaider sa cause :

-Mais... je serai seule... Que vais-je devenir ?... Où vais-je aller ? Persuadé d'avoir réglé le problème, Grantinge répliqua aussitôt :

- Ma foi... tu resteras avec Lucifer. Tu auras tout le temps de bavarder, comme cela. Et maintenant, laissez-moi ! J'ai à faire d'ici ce soir...

- Mais, intervint Luce, tu vas la priver d'amour, de ce pourquoi elle est née !

Lilith posa la main sur le bras de Luce en le regardant avec tendresse.

- Pourquoi dis-tu cela, Luce ? Tu as toujours été bon pour moi. Tu m'aimes donc... et je pourrai t'aimer...

Luce secoua la tête avec tristesse.

- Pas complètement, Lilith, pas complètement... N'oublie pas ma nature : je suis un ange... Et les anges n'ont pas de sexe.

Le soir tombait sur le jardin d'Eden. Le soleil rose n'était plus qu'une ligne incandescente au ras de l'horizon. Dans l'ombre grandissante, deux silhouettes qui marchaient côte à côte en devisant à mi-voix se profilait sur le velours mauve du ciel crépusculaire où, une à une, les étoiles s'allumaient.

- Ce matin, disait Lilith, j'ai aperçu Adam et Eve... Ils vont bien ensemble... Lui, il creuse des trous, elle, elle met des graines dans les trous...

Luce soupira.

- Je sais, hélas ! Ils marchent presque à quatre pattes. Ils ne voient rien de ce qui les entoure... de toutes les belles choses du jardin d'Eden... Pour eux, le paysage se résume à la poussière du chemin... Leur horizon se borne à quelques pas... Ils n'ont jamais contemplé la gloire des étoiles ni l'or en fusion d'un coucher de soleil... C'est triste.

Lilith posa la main sur le bras de Luce, le forçant à s'arrêter un instant.

- Dis-moi, Luce... toi qui est Lucifer, le porteur de lumière... toi qui m'a conçue d'esprit agile et de splendeurs nocturnes... ne pourrais-tu faire quelque chose pour eux ? Leur apprendre à voir le monde environnant, à goûter la beauté, où qu'elle soit et d'où qu'elle vienne... ? Et aussi, puisqu'ils ont un sexe, leur apprendre que l'amour, c'est bien plus que la procréation... ?

Luce resta un instant silencieux, méditant la réponse qu'il pouvait faire, ou qu'il « devait » faire, à son imaginative compagne. Enfin, il dit lentement :

- Le Grand Ingénieur avait sans doute ses desseins, impénétrables comme d'habitude, en laissant dormir leur intelligence... Je doute

qu'on puisse Le convaincre... Il leur a assigné une tâche et, en les privant de toutes ces notions de beau et de laid, de bien et de mal, bref, de leur humanité, Il se protège contre l'évolution... une évolution qu'Il n'est pas sûr de contrôler. Grantinge n'aime pas le changement, tu sais !

Lilith fit la moue et, fronçant les sourcils, suggéra :

- Cela pourrait se faire lentement... Peut-être qu'Il ne s'en apercevrait pas... du moins, pas tout de suite... Après... après, il serait trop tard... Et nous avons l'éternité devant nous...

Luce secoua la tête.

- Eux-mêmes ne le souhaiteraient peut-être pas, s'ils pouvaient comprendre. D'une certaine façon, ils sont heureux puisqu'ils ne savent rien du bonheur, qu'ils ne pensent pas, qu'ils n'imaginent rien... Ils ne s'interrogent pas sur l'absurdité de leur vie.

- Pourtant...

- Je sais, Lilith, je sais... Ton cœur saigne... Ceux qui devraient être les seigneurs de la Terre ne sont que des animaux faits à la ressemblance d'un dieu. Seulement des animaux...

Serrant le bras de Luce, Lilith insista :

- Il suffirait d'éveiller leur intelligence... de leur fournir une petite poussée pour qu'ils fassent leurs premiers pas sur le chemin de l'évolution... une minuscule étincelle...

Luce la coupa, presque brutalement.

- Etincelle ? Tu as dit le mot juste : « étincelle ». Avec une étincelle, on allume un feu bienfaisant qui éclaire, qui réchauffe et qui éloigne les bêtes sauvages. Mais on peut aussi allumer un incendie... un incendie que rien ne pourra arrêter et qui détruira tout sur son passage. Adam et Eve ont été créés pour cultiver le jardin de la terre, pas pour « se » cultiver eux-mêmes. Crois-moi, Lilith, tes pensées sont généreuses mais il vaut mieux les oublier...

Avec obstination, Lilith reprit :

- Oublier, oublier... Alors que ces êtres sont si riches de possibilités, si perfectibles... Quel gâchis ! Il suffirait de si peu de choses... Tiens ! Au centre du jardin, il y a un arbre. Adam et Eve doivent l'entretenir mais Grantinge leur interdit d'en manger les fruits...

Luce sourit de l'entêtement de sa compagne.

- Oui, c'est un Actinidia. Ses fruits sont bourrés de vitamines... Hmm... ! Evidemment, s'ils en mangeaient... mais cela leur est interdit... Et d'ailleurs, ils ne les voient même pas, ces fruits. Pour cela, il faudrait qu'ils regardent en l'air... qu'ils marchent debout...

- Mais, reprit Lilith, si un de ces fruits tombait par terre, ou... si on l'y déposait, devant eux, peut-être qu'ils le ramasseraient, qu'ils le mangeraient... Après, ils y prendraient goût... Oh Luce ! Dis oui, je t'en prie. Je ne peux rien sans toi. Accepte ! J'irai poser un de ces fruits juste sous le nez d'Eve. Elle est un peu plus curieuse qu'Adam. Nous verrons bien ce qui se passera.

Luce baissa la tête. Puis, se ressaisissant, il prit Lilith, par les épaules et la força à lui faire face. Plongeant son regard dans celui de la jeune femme il la contempla un moment, sentant monter en lui une énorme bouffée de tendresse.

- Lilith... Lilith... souffla-t-il, je ne sais pas te résister... Un jour, avec ton bon cœur, tu causeras ma perte.

Le ciel était couvert. De lourds nuages d'orage se vautraient sur les collines verdoyantes du jardin d'Eden et en noyaient les contours. Inquiets, les oiseaux avaient interrompu leur verbiage. Allongé dans les herbes folles, un tigre leva sa tête majestueuse, inspecta les environs avec circonspection puis, pensif, se remit à mâchonner une touffe de chiendent.

Brutalement, un nuage encore plus noir que les autres, environné d'éclairs éblouissants, fondit sur le sol en tourbillonnant tandis que de sourds grondements s'échappaient de ses profondeurs.

Luce qui, accroupi, nettoyait sa moto, se redressa lentement puis, avec prudence, s'approcha du curieux phénomène, son chiffon maculé de cambouis à la main. Le nuage explosa. A sa place se tenait le Grand Ingénieur, furibond, les poings serrés, le visage écarlate, la barbe et les cheveux en bataille.

- Lucifer ! Viens là ! J'ai à te parler, éructa-t-il.

Respectueux du protocole, Luce risqua :

- Tout se suite, Ô Grand Ingénieur, Créateur de...

Grantinge tapa du pied.

- Oh, ça va, ça va ! Ce n'est pas le moment de plaisanter. Quel est le sombre abruti qui a fait manger des fruits de l'Actinidia à Eve et à Adam ?

- Mmmh... fit Luce, ils en ont peut-être trouvé qui étaient tombés de l'arbre...

- Ces fruits ne tombent jamais. Ils pourrissent sur les branches mais ne tombent pas. Quelqu'un en a cueilli et leur en a fait manger. D'eux-mêmes, ils n'y auraient pas touché.

Luce soupira. Ah, c'était donc ça... l'histoire du fruit défendu... Bôf ! Cela devait pouvoir s'arranger...

- Et alors, quelle importance, dit Luce qui reprenait une certaine assurance ?
- Je l'avais IN-TER-DIT ! Forbidden ! Verboten ! Prohibito ! Dans quelle langue faut-il le dire ? Maintenant qu'ils ont commencé...
- Pour quelques fruits... ce n'est pas si grave...  
Grantinge fit un bond.
- Pas grave, hurla-t-il ? Mais bien sûr que si, c'est grave ! Depuis qu'ils ont goûté au fruit défendu, ils en redemandent. Les vitamines leur ont débloqué les méninges. Les voilà qui se mettent à penser.... Ils posent des questions : « Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Aux deux premières, on peut répondre par une légende quelconque mais... à la troisième... ? Ils évoluent vite, les bougres !
- Eh bien, je ne vois pas de mal à ce qu'ils progressent un peu...
- Mais, sacré nom de Moi ! Qu'ils progressent si ça leur chante mais, dans quelle direction ? Peux-tu me le dire, toi, Monsieur je-sais-tout ? Et s'ils ont désobéi une fois, c'est sûr qu'ils recommenceront... Pour plus de sûreté, je les ai viré de mon jardin mais, même dehors, je me demande ce qu'ils vont bien pouvoir inventer maintenant.

Luce jeta un rapide coup d'œil à Lilith qui, blême, semblait comme pétrifiée et le regardait avec, dans les yeux, une muette supplication. Du coup, il sentit la révolte gronder en lui.

- Mais aussi, Grantinge, fit-il en élevant la voix, pourquoi leur avoir refusé la dignité humaine ? Tu leur a fait un cerveau avec interdiction de s'en servir. Tu leur a donné un corps vertical mais tu les faisais marcher courbés. Tu les as mis dans un jardin splendide dont ils ne voyaient rien et tu leur a fait cultiver des fruits qu'ils n'avaient pas le droit de goûter... C'est un non-sens, à la fin !

Sous l'outrage, Grantinge laissa éclater sa fureur.

- Tu oses me critiquer ? Moi ? Le Grand Ingénieur ? Tu oses me donner des leçons, à Moi ? Tu oses me mettre le nez dans mes contradictions ? Sans rien savoir de mes desseins ? De mes buts ultimes ? Oublierais-tu que je t'ai créé, toi aussi ? Et que si je t'ai créé, je puis te réduire à néant ?

- Non, je ne l'oublie pas. Mais, en me créant, c'est Toi qui a rendu possible ce qui arrive aujourd'hui ! Rappelle-toi : Tout est dans tout... !

Hors de lui, Grantinge fit un pas en arrière, leva un bras vengeur et, de l'index montra la porte du jardin.

- Fous-moi le camp ! Je te chasse ! Tu es déchu de tes prérogatives d'Archange et de favori. Va donc rejoindre Adam et Eve et... leur progéniture, puisque tu les aimes tant. Ils t'en feront voir de toutes les couleurs... Va ! Je te souhaite bien du plaisir !

- Et Lilith ? Puis-je l'emmener avec moi ?

- Lilith ? Il n'y a plus de Lilith ! Tu as fait son corps, je te le rends ! Tu peux l'emporter. Mais le souffle de vie, c'est moi qui le lui ai donné. Et je le reprends. Et maintenant, dégage... !

Mettant ses mains en porte-voix, il appela :

- Michel ! Michel ! Pour une fois, sers à quelque chose ! Vire-moi cet olibrius de mon Palais. Je ne veux plus le voir...

### *Quelques millions d'années plus tard*

Une morne plaine jaunâtre s'étend à perte de vue, parsemée de blocs informes de pierre ou de béton d'où s'échappent, comme les entrailles d'un animal éventré, des tiges de fer tordues selon des angles improbables. Ici et là, quelques touffes de plantes malingres s'efforcent néanmoins de survivre et même de croître dans une tentative désespérée de retrouver leur splendeur d'antan. Le lugubre témoignage d'un pan de mur déchiqueté, rappelait que là, autrefois, perdue dans la nuit des temps, une ville orgueilleuse avait dressé ses tours démesurées, que là avaient vécu des hommes persuadés qu'ils détenaient la « vérité » et qu'ils domineraient l'univers maintenant et à jamais. A son ombre, Luce se tenait assis, la tête dans les mains, comme écrasé de douleur. A voix basse, il prononçait les mots qui hantaient son esprit, livrant au vent le secret de sa méditation.

- Et voilà ! La farce est jouée... L'homme, cet animal si doué, si riche d'avenir, n'a réussi qu'à tout détruire et à se détruire lui-même... Oh, Lilith, que n'ai-je subi ton sort ? Dormir... dormir pour l'éternité... Ne pas assister, impuissant, à la ruine de tout ce dont j'avais rêvé. Le choix libre, conscient, volontaire du bien contre le mal, le respect de la beauté, l'innocence du plaisir, l'amour sans contrainte, la générosité... Ne pas voir ces hommes que j'ai aimé, que j'ai voulu éduquer, rendre meilleurs, à qui j'ai voulu donner la fierté de leur condition, ne pas les voir renier leur propre essence au nom de croyances fanatiques et d'une cupidité sans borne...

Tandis qu'il soliloquait, une autre ombre avait gagné son refuge. Le visage sombre, Gratinge se tenait maintenant près de lui. Il posa la main sur l'épaule de celui qui, il y a bien longtemps, avait été son archange.

- Tout cela était prévisible, hélas, fit-il avec gravité ! Tu avais le beau rôle, Luce, mais, en dépit des apparences, j'avais raison contre toi. Crois-le ou non, j'espérais me tromper. Seulement, vois-tu, c'est ma grande malédiction à moi : je ne me trompe jamais... Je t'ai donné la terre pour que tu mènes à bien ton expérience. Elle a échoué. L'homme n'est plus ! Et, en un sens, j'en suis aussi responsable que toi... C'est pourquoi je t'ai rappelé au Palais. Tous leurs malheurs, les hommes te les ont attribués alors qu'ils étaient libres de choisir...

Gratinge hocha la tête et eut un rire sans joie.

- De quels noms ne t'ont-ils pas affublé... ?

Avec un sourire amer, Luce, à son tour hocha la tête.

- Diable... Satan... Belzébuth... Méphistophélès... le Seigneur de mouches... Quel gâchis ! Ils ne m'ont invoqué que pour leurs plus sombres desseins, pour leurs crimes les plus abjects ou bien, pour rejeter sur moi la hideur de leurs fantasmes, alors que moi, je ne voulais que leur bonheur. J'ai lamentablement échoué...

Pesant sur l'épaule de Luce, Gratinge força celui-ci à lever la tête et à lui faire face et planta son regard dans le sien tandis qu'une ébauche de sourire se faisait jour sous sa barbe. Une idée fantastique, qui se mua incontinent en résolution – n'était-il pas le Grand Ingénieur - venait de lui traverser l'esprit. Il dit lentement :

- Vois-tu, Luce, tes intentions étaient bonnes mais, par tes initiatives malheureuses, tu en as pavé l'enfer. Par orgueil, mais aussi sans doute par générosité, tu as transgressé mes directives... Et maintenant, la Terre est vide et mon jardin est un désert... C'est bien triste... Alors voilà. Je vais te donner une nouvelle chance. C'est toi qui va peupler la Terre avec tes enfants.

Interloqué, Luce leva les sourcils et ouvrit de grands yeux pleins de gratitude. Mais, très vite, une ombre vint freiner son enthousiasme.

- Mais... Grand Ingénieur... Oublies-tu que je suis un ange. Déchu peut-être mais un ange tout de même... je n'ai pas de sexe, je ne peux pas procréer...

Avec un certain amusement, Grantinge secoua la tête :

- Tu vois ! Tu recommences à blasphémer... Non, je n'ai pas oublié. Mais justement, je SUIS le Grand Ingénieur. Et dès maintenant, tu peux procréer. Il te faut aussi une femme, bien sûr...

Luce dit tristement :

- Quelle femme voudrait encore porter l'enfant du diable, avec la réputation qu'on m'a faite ? Seule Lilith aurait pu le faire car elle m'aimait...

Riant franchement cette fois, Grantinge reprit :

- Va pour Lilith, la fille de la nuit. Mais... tu ne viendras pas te lamenter d'avoir des insomnies...

- Tu vas redonner vie à Lilith ?

- Non ! Cette fois, c'est toi qui l'éveillera. « La belle au bois dormant », tu connais... Eh bien, tu lui fera du bouche à bouche et, j'ai dans l'idée qu'elle ne s'en plaindra pas... ni toi non plus...! Bien entendu, elle ne se souviendra de rien sauf de son nom et du tien. Des millions d'années ont passé depuis qu'elle est privée de vie. Mais elle conservera toutes ses facultés... disons... créatrices. A vous deux, vous allez construire un monde selon votre cœur, un monde que j'espère meilleur...

Tandis que Grantinge parlait, une nuée mauve était apparue, flottant paresseusement à quelques centimètres du sol. En son centre, tel un noyau, une masse plus sombre se construisait lentement, affectant bientôt la forme d'un corps humain gisant qui, peu à peu, se précisa en celle d'une jeune femme aux formes d'une grâce infinie.

Grantinge étendit la main au dessus d'elle :

- Vois ! Elle est toujours aussi belle que lorsque tu l'as imaginée.  
Allons ! Embrasse-la !... Je vous laisse...

## Epilogue

Dans la lueur diffuse de l'aube naissante, Luce, immobile, contemplait la silhouette allongée devant lui dont, en dépit de l'encouragement de Grantinge, il n'osait troubler la quiétude. Enfin, surmontant son apparente torpeur, il respira profondément, se pencha lentement vers le visage délicat de Lilith et, très doucement, effleura ses lèvres des siennes. Le corps de la jeune femme tressaillit. Quelques secondes plus tard, elle battit des paupières et, enfin, ouvrit les yeux.

Se redressant, elle regarda Luce avec intensité. Enfin, elle se mit à parler, lentement, cherchant ses mots et découvrant les choses qui l'entouraient au fur et à mesure.

- Bonjour... ! Oooh... ! Je suis... je m'appelle Lilith... Et toi ? Oh, je sais... Toi, tu es... Lucifer, le porteur de lumière... Tu m'aimes et... je t'aime puisque je suis née de tes pensées... je suis une partie de toi... Rien ne pourra nous séparer : on ne peut se séparer de soi-même, n'est-ce pas ?

Très ému, Luce murmura :

- Non, rien... Plus rien... Jamais...

Lilith tourna la tête à droite et à gauche, examinant avec intérêt le spectacle qui l'entourait.

- Tu as fait tout cela ? Tout ce... jardin ?

Luce hocha la tête.

- D'une certaine façon... Disons que j'y ai contribué.

Elle fit la moue.

- Il est un peu vide... Il faudrait y mettre de jolies choses qui fassent plaisir à voir... Tu peux le faire ?

- Je le crois, maintenant que tu es près de moi...

Songeuse, elle reprit :

- Ce doit être merveilleux de réaliser ses rêves... de penser à quelque chose et de la faire devenir vraie.

Luce sourit :

- Ici, tout est possible. Veux-tu essayer ? Il te suffit de penser très fort à ce que tu souhaites créer et cela apparaîtra devant toi.

Avec quelque tristesse, Lilith dit :

- Mais... ce n'est pas possible. Comment pourrais-je créer ce que je ne connais pas ? Je suis née sans mémoire...

- C'est sans importance. Certes, tu ne peux reproduire ce que tu ne connais pas : le pas d'un cheval dans la brume du petit matin, l'éclat rouge d'un rubis ou le frémissement d'une oreille de chat... mais tu peux inventer. Tu peux inventer des choses belles et bonnes. Concentre-toi sur les sentiments qui t'habitent, sur la beauté, sur l'amour, sur la vie... Tu verras bien ce qui adviendra...

La jeune femme, méditative, pencha la tête un moment, puis, ayant pris sa résolution, elle secoua sa lourde chevelure d'ébène.

- Je veux bien essayer...

Quelques secondes s'écoulèrent. Et soudain, devant Lilith, l'espace ne fut plus vide.

Luce ouvrit de grands yeux émerveillés.

- Oh, regarde... ! Regarde, Lilith, ce que ton cœur a su créer !

Dans un souffle, Lilith demanda :

- Quelle est cette chose merveilleuse qui vient d'apparaître ?

Lentement, Luce, avec une infinie tendresse, prit Lilith dans ses bras.

- Autrefois, sur la terre, on l'appelait... une rose.

oooooooooooooooooooo

